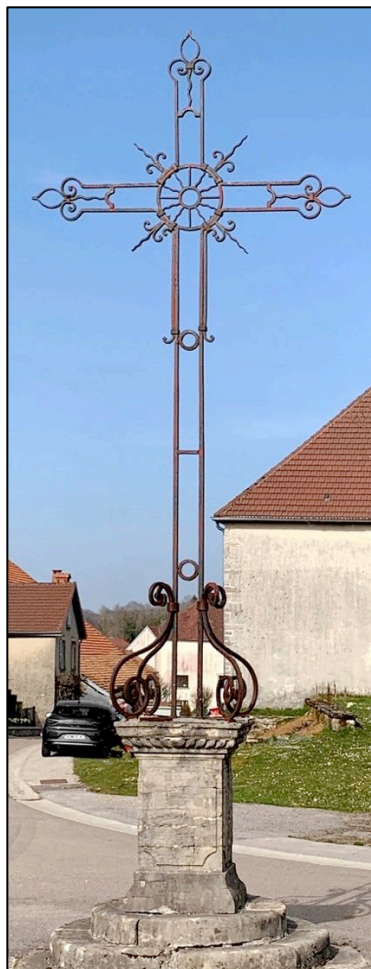


**Valempoulières**  
**Grande rue (Epommiers)**

**Fer FF2D - S2C4**  
**46.824032, 5.861575**



Valempoulières, village attesté comme habité au moins dès la fin du XII<sup>e</sup> s., possédait un château médiéval malheureusement rasé par Louis XI en 1480. Le village connut plus tard un grave incendie en 1791. C'est dire combien les traces de l'occupation ancienne du village peuvent rester ténues.

C'est en 1828 qu'est reconstruite l'église de l'Assomption au centre du village. Il est toutefois intéressant de souligner la présence, dans le cimetière attenant à l'église, d'une croix de mission originale en fer forgé pouvant être datée de 1737 (notice spécifique à découvrir par ailleurs).

Mais à l'extrémité sud-est du village, une autre croix de mission, plus récente, trône, majestueusement, à la jonction entre Grande Rue et Rue des Épommiers. Ces deux croix de mission attestent, l'une comme l'autre, d'une grande maîtrise de l'art de la ferronnerie pour la croix de croix de mission.

La grande croix des Épommiers (appelons là ainsi par commodité) est remarquable par sa structure bidimensionnelle très élancée (avec usage de très longues barres de fer laminées) et par son décor de ferronnerie très strict mettant en valeur la dimension solaire-divine, selon une symbolique pouvant renvoyer à la tradition jésuite.

Sur ces deux terrains, la croix des Épommiers à Valempoulières rappelle celles, voisines, de Saint-Germain-en-Montagne, des Nans, de Montrond, de Sirod ou encore de Bief-du-Fourg.

### ***Un remarquable piédestal***

Une autre qualité de cette croix est d'avoir été érigée sur un piédestal particulièrement original.





Ce piédestal de forme globalement parallélépipédique et d'allure classique, est posé sur un très intéressant emmarchement à trois degrés et de plan circulaire. C'est le seul cas connu dans le Jura et dans le Doubs d'un tel emmarchement sur plan circulaire.



Les marches sont réalisées à partir de grandes et belles dalles de pierre calcaire, taillées de façon très propre avec notamment un très esthétique arrondi ou adoucissement en partie haute des marches.

On peut observer, ici ou là, sur les faces des marches les traces de bouchardage alors que du mortier de jointement a été ajouté pour combler a posteriori des vides entre les pierres. La disposition, l'allure et l'état de cet emmarchement fait penser à une réalisation relevant de pratiques plus du XVIII<sup>e</sup> que du XIX<sup>e</sup> siècle.



Le piédestal lui-même est bien équilibré. Il faut souligner le fait que le rapport entre largeur de la base et hauteur du piédestal approche le nombre d'or.



La base du piédestal (photo ci-dessus) est un bloc de calcaire dont les quatre côtés sont taillés de façon à former un seul et haut talon renversé. Cette mouluration de la base est rare : généralement on note une plinthe suivie d'une moulure de type talon ou doucine renversée.

La corniche est tout sauf banale. Puissante et débordante, elle voit se succéder pas moins de six étages de moulures, avec de bas en haut, un réglet, un tore, un nouveau réglet, une frise à dentelures, une doucine et un dernier réglet.

Ce qui frappe, immédiatement, c'est la présence de la très élégante moulure à dentelures. Celles-ci ont un profil en quart-de-rond et surtout sont orientées de biais par rapport aux axes de la croix (sauf aux milieux des faces et dans les angles). Au total quarante dents ont été taillées et été disposées autour de la corniche à raison de quatre par demi-face (soit 32 au total) et de quatre dans les angles et quatre au milieu des faces (en forme de cœur).

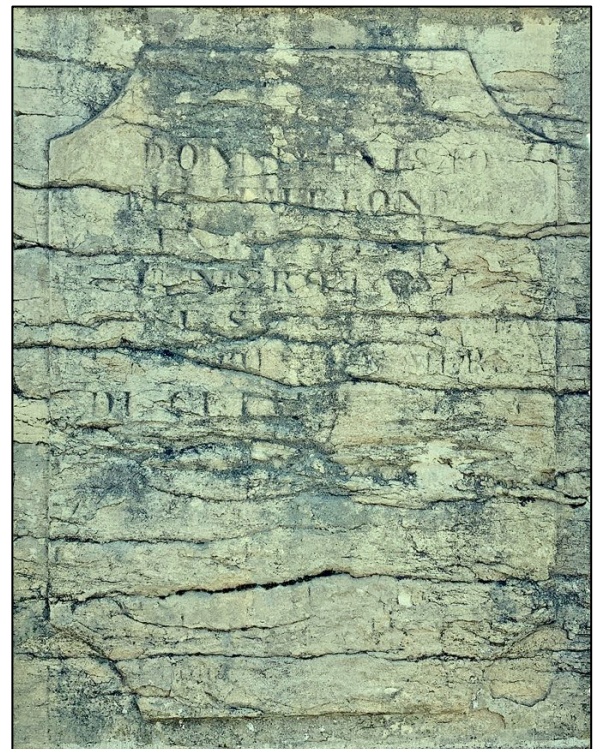




Il va de soi que cette corniche aux dentelures se présentant de biais est le fait d'un sculpteur de pierre particulièrement habile et n'économisant pas son énergie et son temps. Il est regrettable que la corniche soit aujourd'hui en grande partie dégradée.

Le dé ou corps principal du piédestal est un monolithe de calcaire, parallélépipède de section carrée, présentant lui aussi de nombreuses petites fissures.

Les faces ont été taillées de façon à faire ressortir des panneaux en bas-relief avec angles dégagés en quart de cercle.



Trois des faces sont vierges de toute gravure. La quatrième face comporte une inscription gravée difficilement lisible aujourd'hui.



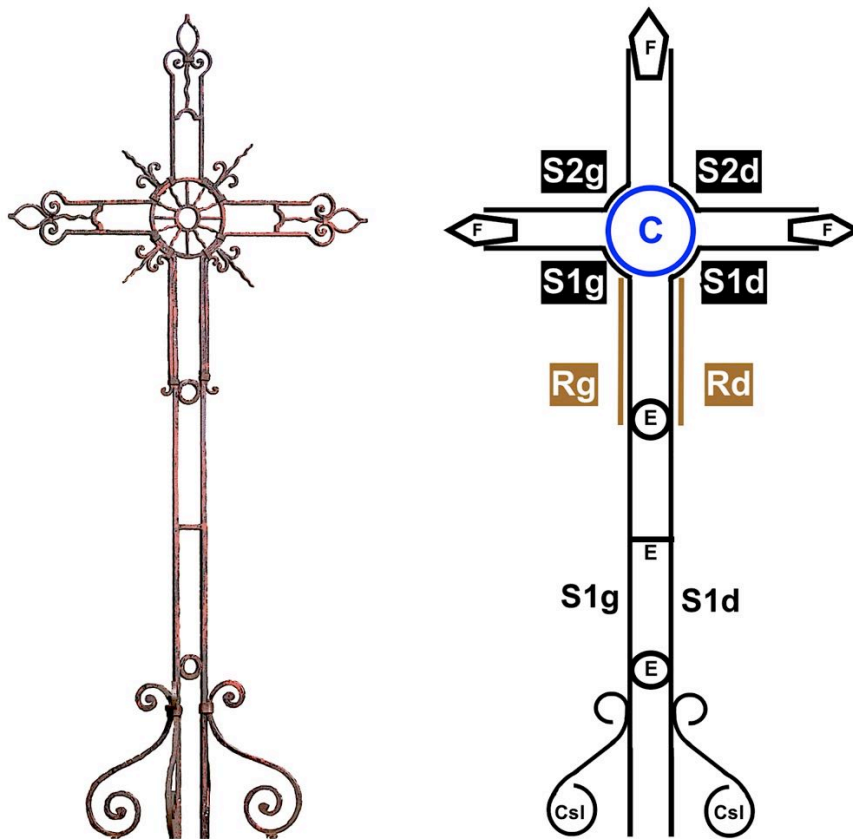
La première ligne pourrait laisser entrevoir une inscription comme :

**DONNÉ EN 1840**

Il convient de rester prudent par rapport à cette inscription, les chiffres étant incertains. La date de 1840 et le type de gravure ne paraissent pas en cohérence par rapport au style même du piédestal qui semble beaucoup plus ancien. Comme souvent, des croix anciennes sont remises en valeur et honorées lors de missions successives, parfois tardives : on grave sur le piédestal préexistant des inscriptions relatives à ces missions ultérieures.

Il est presque évident que le piédestal en pierre sculptée et la croix en fer forgé n'ont pas été réalisés à la même époque. Ce piédestal et son emmarchement restent donc une énigme et surtout requièrent attention et sans doute quelques mesures de protection.

## La structure générale et la construction de la croix métallique



La croix en fer forgé des Épommiers à Valemoulières est de type FF2D, c'est-à-dire à structure bidimensionnelle, avec un soutien assuré à la base par quatre consoles (S2C4) placées sur les diagonales de la corniche.

Cette structure réalisée grâce de grandes barres de fer laminées est semblable à celles des croix de St-Germain-en-Montagne ou des Nans. On peut schématiser ainsi cette structure :

- au centre de la croisée des branches du croisillon, un cercle C ou anneau en fer de section carrée (en bleu sur le schéma) va permettre l'assemblage et la fixation des quatre ensembles de fers structurels du pied et des branches de la croix ;
- deux très longs fers parallèles (S1g et S1d, en noir sur le schéma), de section carrée, montent verticalement depuis la corniche jusqu'au cercle C pour le contourner sur un quart de cercle et se poursuivent ensuite à l'horizontale pour constituer les montants inférieurs des branches horizontales du croisillon ;
- deux autres fers de même section (S2g et S2d, également en noir) viennent de même constituer les montants supérieurs des branches horizontales du croisillon avant de repartir à la verticale après avoir épousé partiellement le contour du cercle C ;
- aux extrémités des trois branches libres, des fleurons F en fer forgé viennent s'intercaler entre les montants parallèles des branches ; ces fleurons sont maintenus, enserrés, par les volutes terminales des fers des branches libres ;
- deux autres fers de renfort (Rg et Rd, en brun) sont ajoutés verticalement et en partie haute du fût, sous le cercle C de la croisée ; ils contribuent à consolider le haut du fût qui pourrait avoir tendance à se déformer par flambement sous le poids du croisillon ;
- enfin , trois petites entretoises (E), soit une petite barre horizontale et deux petits cercles, contribuent de même à rigidifier la croix et à maintenir constant l'écartement des montants du haut fût vertical.



## Les consoles et le pied de la croix



Quatre belles et puissantes consoles en fer de section carrée sont disposées sur les diagonales de la corniche. De forme classique en S et plutôt surbaissées, elles comportent de gros rouleaux en partie basse et se terminent par de petites volutes en partie haute. Fixés à la base sur un croisillon en fer (voir plus bas), les rouleaux bas ne touchent pas les montants du fût.



En haut, les volutes terminales sont fixées sur les montants du fût par le biais de deux puissants colliers, en fer forgé. Cette disposition est rendue nécessaire par l'orientation différente des faces des fers.

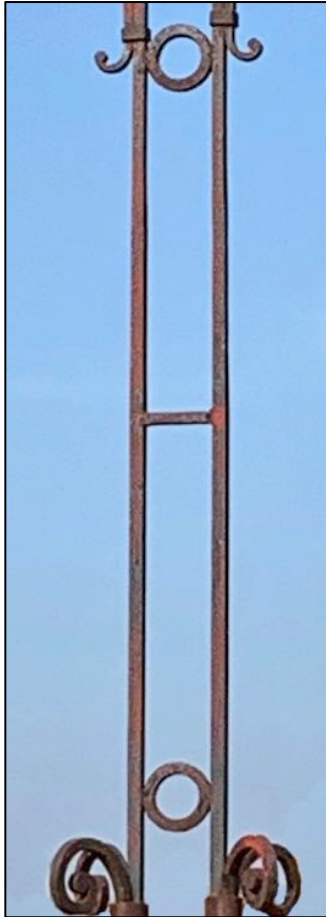


Autre singularité de la croix de Valempoulières, les fers des montants du fût et ceux des rouleaux bas des consoles sont soudés sur un croisillon en fer plat, assise faisant la jonction avec la pierre de la corniche.

Il est possible que ce dispositif de fixation (rare lui aussi) ne soit pas d'origine et ait été adopté pour ne pas risquer d'endommager la corniche d'un piédestal ancien, déjà bien fragile.



## Le haut fût de la croix



Les deux barres parallèles (S1g et S1d) constitutives du fût de la croix sont manifestement des produits de laminage tant elles sont régulières du point de vue de leur état de surface. On pense évidemment aux productions locales, de Syam (champion national alors du fer laminé dans les années 1820-1830) ou d'autres ateliers jurassiens proches.

Pour tenir ces barres bien parallèles et pour donner un de la résistance mécanique à ce haut fût métallique, a été ajoutée, à mi-parcours, une entretoise horizontale.



Et, à égale distance de cette entretoise, en haut et en bas du fût, ont été insérés deux petits cercles à la fonction mécanique évidente (entretoises) mais assurant aussi une fonction symbolique (expression du "divin" à travers la figure du cercle).

Un peu plus haut, au-dessus du second cercle, les montants fût sont jumelés avec deux fers verticaux latéraux (Rg et Rd) de section également carrée.

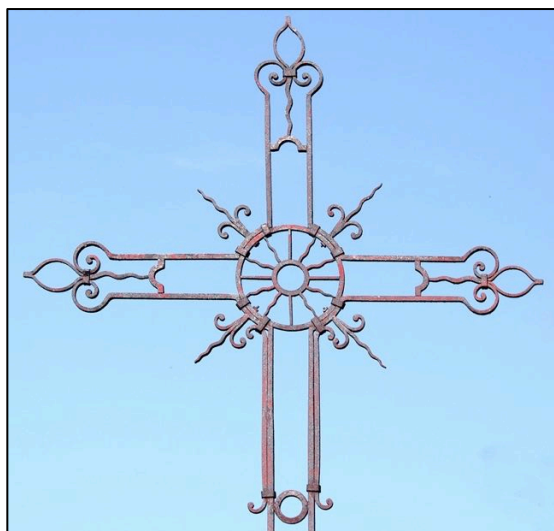
Ces fers latéraux se terminent par de petites volutes et sont assemblés avec les autres fers par des colliers. Ils assurent ici une fonction de consolidation de la résistance du fût à un endroit où le fût doit supporter et équilibrer le croisillon sommital.

Mais ce renfort mécanique a aussi une autre fonction, purement esthétique, visant à bien marquer le pied du croisillon sommital, en symétrie de la branche libre supérieure.

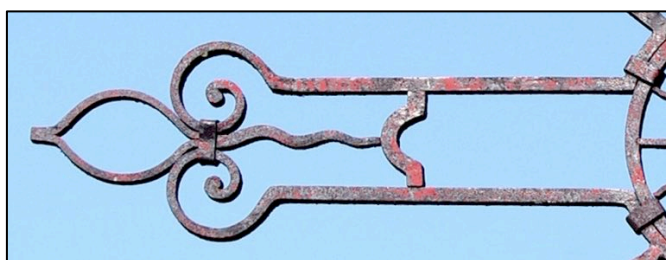




## **Le croisillon sommital**



Le croisillon sommital dont on a examiné la structure et le mode de construction plus haut comporte trois branches libres identiques auxquelles on peut ajouter une quatrième branche virtuelle faisant corps avec le haut du fût. Toutes les branches se développent autour d'un motif central circulaire à flammes et rayons.



Les montants parallèles des branches se terminent par d'élégantes volutes. Celles-ci ensèrent, grâce à un collier en fer plat, un décor de fleuron en fer forgé, composé d'une amande du côté extérieur qui se prolonge vers l'intérieur par une queue flammée ou ondulante. Cette dernière vient se fixer, à l'intérieur des branches, sur une petite entretoise comportant un demi-cercle. On retrouve ce motif-fleuron quasi identique à Saint-Germain-en Montagne et légèrement différent aux Nans.



Le centre de la croisée des branches est occupé par un classique motif circulaire à la symbolique religieuse évidente : cercle solaire ou "divin" rappelant très nettement l'emblème jésuite. Deux cercles ou anneaux homothétiques forme une sorte de roue à douze rayons : ceux-ci sont de petits barrettes droites (4 fers à la verticale et à l'horizontale) entre lesquelles viennent s'insérer des duos de petites flammes. Les fers droits sont encastrés dans l'anneau extérieur.

Le grand cercle ou anneau extérieur sert de support d'assemblage aux montants des branches. Des colliers en fer plat assurent la fixation des montants des branches au grand anneau extérieur.

Dans chacun des angles des branches, sont disposés d'élégants fleurons à deux volutes et graine ondulante. Ces fleurons sont fixés à l'anneau extérieur par boulonnage.

### **Conclusion**

La croix en fer forgé des Épommiers (Grande Rue) de Valempoulières est incontestablement une réussite à la fois tant du point de vue de son esthétique maîtrisée que de celui de son mode de construction témoignant d'un travail du fer tout-à-fait remarquable.

Il est intéressant de la comparer avec les croix de Saint-Germain-en-Montagne (à 8 km), des Nans (à 9,5 km) ou de Montrond (à 4 km). Les croix de St-Germain et de Valempoulières sont manifestement les plus ressemblantes, mais en y regardant de près, on relève de nombreuses petites différences : consoles, cercle solaire central, décors... Cela conduit à imaginer qu'on peut être en présence de commandes émanant d'un même groupe de donneurs d'ordre mais que l'artisan ferronnier a pu avoir la liberté de s'adapter et de proposer de petites variantes.

Il est difficile de dater avec certitude cette croix en fer forgé. La date de 1840 portée sur le piédestal comme le recours à des longues barres de fer laminé peuvent laisser penser à une réalisation effectivement faite sous la Monarchie de Juillet.

Il est toutefois possible que cette croix en fer forgé ait remplacé une croix plus ancienne, en pierre, en bois ou déjà en fer forgé, mais disparue lors de la Révolution ou de l'incendie de 1791. Cela expliquerait l'existence d'un remarquable piédestal, original, sophistiqué et surtout de facture plutôt XVIII<sup>e</sup> que XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette croix mérite toute l'attention des élus et érudits locaux comme des habitants de Valempoulières. Avec la croix de 1737 du cimetière et celle plus tardive des Épommiers, la commune dispose de deux monuments relevant du petit patrimoine religieux local et témoignant de pratiques jurassiennes anciennes du travail du fer forgé.

